

larmes et à l'amertume de la douleur qui noyait son âme sous ses flots amoncelés. Après avoir pleuré de tout son cœur, elle releva tout à coup la tête et dit :

— Puisque vous connaissez le ravisseur de mes enfants, vous savez peut-être aussi ce que l'autre est devenu ?

— Peut-être ! C'était une fille, n'est-ce pas, madame ?

— Oh ! vous le savez donc ?

— N'avait-elle point une fleur de nénuphar gravée sur le bras ?

A ces mots, la malade ouvrit de grands yeux ébahis sur le missionnaire, qu'elle contempla un instant frémillante et comme saisie d'un tremblement nerveux.

— Oh ! je vous en supplie, dit le prêtre, calmez-vous, vous allez vous tuer !

— Oh ! mon père, parlez ! parlez ! ma fille vit-elle encore ?

— Elle vit, répondit le père, mais, au nom de Dieu, n'espérez pas trop.

— Elle vit ! pourrai-je la revoir avant de mourir ?

— Peut-être !

— Où est-elle ? mon père, où est-elle ?

— Nous pourrions peut-être la faire venir jusqu'ici en quelques jours, si vous étiez assez calme pour vivre jusqu'à ce que nous ayons eu le temps de la mander et de la préparer à vous revoir.

— Oh ! je serai calme, mon père ; je vivrai, car je veux revoir mon enfant. Vous allez voir.

Et, par un immense effort de volonté, elle s'efforça de calmer les mouvements de son cœur qui battait à se rompre dans sa poitrine. Mais ses regards restaient ardents, ses membres continuaient à trembler ; la fièvre, plus brûlante que jamais, la dévorait. Cependant, après un instant d'émotion inexprimable, croisant les mains sur sa poitrine, elle reprit :

— Ils étaient encore tout petits quand ils me furent enlevés. Je les trouvais si beaux, mes deux anges adorés, dans leur léger berceau d'osier ! J'étais alors si heureuse de les aimer ! On eût dit qu'ils ne tenaient la vie que de moi, ils n'avaient rien des traits et de la couleur de leur père. C'était mon unique consolation. Mon Dieu, que j'ai été malheureuse ! lorsqu'ils me furent ravis, je les avais secrètement baptisés, mon père ; c'étaient comme deux petits chevreux que je mangeais de mes baisers. Leur père avait gravé deux noms autour de l'aigle et de la fleur de nénuphar destinés à les faire reconnaître. Les avez-vous vu ces noms, mon père ?

— Ottanis et Nélida, répondit le missionnaire.

— Ah ! ce sont eux, ce sont bien eux, reprit la malade ; mais, hélas ! mon pauvre Ottanis, ta mère ne te reverra plus !